

23^{ème} Dimanche après la Pentecôte

Si seulement je touche son vêtement, je serai guérie.

Que d'exemples encore dans les textes que l'Eglise nous donne d'entendre aujourd'hui, que de leçons nous avons à apprendre de Saint Paul qui nous parle, de ce chef prosterné devant le Christ et de cette femme malade qui vient près du Seigneur ! N'ayons pas peur, il y en a pour tout le monde pour peu qu'on veuille bien tendre l'oreille et ouvrir son cœur.

En vérité, il faut bien admettre qu'il y a un choix à faire... Soit nous suivons ceux *qui marchent en ennemis de la croix du Christ*, soit nous comprenons que *notre cité est dans les Cieux, d'où nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus Christ*. Saint Paul nous redit aujourd'hui la nécessité vitale de faire ce choix. C'est une première étape et elle est déterminante. Pour autant, elle ne suffit pas. Car, une fois ce choix posé, il nous faut tenir ferme dans le Seigneur et nous savons que c'est difficile. Il y a le but et les moyens d'y parvenir. Nous ne pouvons choisir le Christ sans employer les moyens de marcher vers lui. Ceux qui choisissent de s'opposer au Christ, ceux qui choisissent la perte, il y en a, choisissent aussi les moyens : *ils font leur Dieu de leur ventre, et mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, n'ayant de goût que pour les choses de la terre*. Chers amis, nous qui choisissons le Christ, nous devons aussi choisir les moyens d'y parvenir et de tenir ferme.

Soyez mes imitateurs. Saint Paul n'est pas prétentieux, lui qui se nomme l'avorton de Dieu. Il sait bien que ce qu'il est, il l'est par la grâce de Dieu ; il sait bien que sa mission ne lui est donnée que par le Seigneur et par son Eglise ; il sait bien aussi quelle est sa misère. Et c'est justement en cela que nous devons l'imiter. Nous avons devant les yeux un apôtre infatigable, prisonnier de l'Amour de Dieu, veillant à la Charité entre ses frères. Nous avons devant nous ce juif de Tarse, citoyen romain, qui, d'ennemi de la Croix du Christ, est devenu un témoin capital de la mort et de la résurrection du Seigneur. Imitons-le en prêchant cet Amour de Dieu pour les hommes. Imitons-le en vivant comme lui de cet amour de Dieu. Imitons-le en donnant l'exemple.

Nous ne pouvons pas rester passifs. Nous ne pouvons pas être chrétiens que de nom, cela n'existe pas... Saint Paul a trouvé dans le Christ lui-même la force de

continuer à le choisir tout au long de sa vie et c'est toujours en Jésus qu'il puise les moyens d'y parvenir et de tenir bon.

Regardez cette femme de l'évangile, regardez la confiance qu'elle met en œuvre : *Si seulement je touche son vêtement, je serai guérie !* Son vêtement ! Seulement son vêtement ! Elle choisit le Christ et met toute sa force et sa foi à fendre la foule pour s'approcher du Sauveur. Nous nous n'avons pas fendre la foule ; nous avons juste à emprunter l'allée centrale, les uns à la suite des autres, à nous mettre à genoux sur cette marche et à attendre que Jésus passe. Ce n'est pas son vêtement que nous toucherons, c'est son Corps, c'est son cœur que nous recevrons. Nous le recevrons tout entier dans la sainte communion.

Chers amis, la grâce nous la recevons. Cette vie divine nous est donnée par les sacrements du Christ. Il ne suffit pas qu'elle soit là, elle doit agir ! Elle doit nous transformer de l'intérieur, elle doit nous guérir. Et cela ne se fait pas tout seul. Ce n'est pas de la magie. Il a fallu que la femme de l'Évangile se dise *si seulement je touche son vêtement*, il a fallu que ce chef se prosterne et exprime sa foi pour que la grâce agisse.

Et si on se moque de vous parce que vous vous mettez à genou pour toucher le cœur de Dieu et recevoir le Corps de Son Fils, si on se moque de vous parce que vous désirez tenir ferme comme nous le demande Saint Paul, si on se moque de vous parce que vous restez fidèles à la doctrine Sainte révélée par Notre-Seigneur et enseignée par l'Église depuis toujours, si on se moque de vous, parce que vous croyez qu'il faut faire un choix entre le Salut et la damnation, entre le Christ et le monde, et si on vous enchaine parce que vous continuez à le dire, alors chers amis, bienheureux êtes-vous et souriez, car le disciple n'est pas plus grand que le maître !

Abbé Jehan-Aldric Rondot